

# ATELIER DES ENFANTS

—  
ACTION DIRECTE  
EN BIDONVILLE  
LIMA, PÉROU

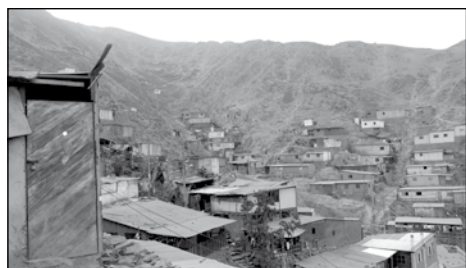
Bulletin trimestriel, Septembre 2015 | N° 152



Des milliers d'enfants ont fréquenté nos classes et sont passés par les mains d'enseignantes dont la fonction va bien au-delà de l'enseignement à l'école enfantine.



Les jeunes familles rêvent d'une vie meilleure, mais pour le moment ...  
(p. 11 Alejandra)



Même si la situation s'améliore pour certains, trop encore vivent dans la pauvreté.



Comme sur l'image ci-dessus, les enfants de notre garderie prennent le train du développement

## Les 37 ans de la garderie

Ce 1<sup>er</sup> juillet, nous avons fêté les 37 ans de notre garderie: notre île, notre ruche, notre nid d'amour pour les enfants dont les mamans travaillent hors de la maison.

Notre centre de l'espérance où l'on donne à certains ce à quoi tout enfant devrait avoir droit: la protection, l'alimentation, l'éducation, la santé, l'équilibre, les jeux, le repos.

37 ans ont passé et des milliers d'enfants ont rempli nos murs de leurs rires, de leurs joies, de leur tristesse. Eux, dont l'avenir est incertain, nous avons toujours essayé de les sortir de cet engrenage que sont la pauvreté et la violence en leur offrant d'autres opportunités. Tout au long de ces années, nous vous les avons toujours montrés comme sur la photo: souriants et heureux. Mais la réalité que notre équipe éducative affronte quotidiennement est bien différente.

Notre désir est maintenant non seulement d'assurer leur survie, mais aussi de construire l'être humain qu'ils seront demain!

Depuis 1978, les choses ont changé: La «faim de pain» ne prédomine plus autant. C'est une autre faim qui ronge les enfants. Celle de l'absence, celle du manque de communication, celle de la



violence (comme par le passé), celle de la peur d'être relégué à la dernière place: après le travail, après le ménage, après le paiement des factures, après la télévision...

Bien sûr, aujourd'hui les maisons sont en dur, mais derrière les parois de briques et les fenêtres protégées par des barreaux, parce qu'on a peur de «l'autre», tout est encore immobile. Les familles continuent à taire les conflits. La violence est toujours présente, rien ne semble pouvoir se

résoudre autrement que par les cris et les coups. Le dialogue n'existe toujours pas.

En Amérique du Sud, le Pérou est le pays avec le plus haut taux de violences infligées aux femmes (1 tous les 2,5 jours).

Les enfants dessinent leur papa entouré d'une grande quantité de bouteilles de bière. Le lundi matin, en racontant leur week-end trop d'entre eux nous disent: «Je suis triste parce que papa a beaucoup crié, maman a pleuré et je suis resté sur mon lit.» Une autre petite fille de 4 ans témoigne: «Papa a beaucoup crié et ensuite il a lancé de l'eau bouillante sur maman.»

Cette année, lors d'une session avec les familles d'enfants de 3 ans, nous avons identifié un semi-abandon. Une maman a même déclaré: «Je crois que maintenant nous aimons trop l'argent.»

Eduquer les enfants, ce n'est pas uniquement les recevoir de 7h30 à 17h, c'est aussi accompagner les parents, connaître le fonctionnement de la famille, chaque mois, avec constance.

Identifier la présence ou l'absence d'un papa, l'arrivée d'un nouveau petit frère, etc.

Nos institutrices sont les conseillères, les confidentes des grands, comme des petits. Elles sèchent les larmes, épaulent ceux qui souffrent, elles sont des chevaliers contre l'injustice. Sans leur engagement envers les enfants, notre garderie ne serait ni cette ruche active et joyeuse, ni cette île, ce nid ou ce refuge.

*Lima, septembre 2015*

*Christiane Ramseyer*

*christianeramsey@gmail.com*



## L'arrivée en classe le matin quand les mamans sont pressées et doivent arriver à l'heure au travail

Le travail de nos institutrices, de leurs aides de classe, du personnel de nettoyage, de bureau ou de la cuisine est un travail ardu durant lequel la fatigue n'a pas droit d'entrée. Il commence à 7h30 et se termine à 17h. Une présence non-stop qui demande une attention continue.

Par exemple, au moment de l'arrivée des élèves, l'usage du thermomètre est indispensable. Elles sont nombreuses ces mères qui donnent une aspirine à leur enfant pour pouvoir le laisser, même s'il a eu de la fièvre durant la nuit.

La meilleure question est toujours celle posée aux enfants: as-tu bien dormi? L'enfant ne ment pas et s'il est malade, il nous le dit.

Mais, peut-on condamner ces mères, qui, si elles manquent à leur travail perdront leur salaire journalier?

Une institutrice et une aide de classe sont donc de tournus, chaque matin, pour cette tâche ingrate d'identifier les malades et de les envoyer au centre médical avant de recevoir le petit déjeuner.



# Hygiène, suivi de la croissance, anémie, poux

**L**a santé des enfants, leur croissance, la prise de poids sont des éléments essentiels pour les parents.

Ils nous laissent leurs enfants en exigeant que tout ce qui n'est pas forcément (voire jamais) fait à la maison, soit réalisé dans les classes.

Leurs enfants peuvent arriver avec un refroidissement le lundi matin parce que le dimanche, personne n'a pris soin d'eux. Mais, si un enfant se mouille les manches juste avant de sortir de l'école, attention à nous!



L'évaluation du poids et de la taille est mensuelle. Il est normal que les parents veuillent voir grandir et grossir leurs enfants et nous nous en faisons un devoir.

Les vaccinations et le suivi du taux d'hémoglobine des enfants sont aussi effectués, car nous savons tous qu'un enfant anémique n'étudiera pas bien. Il sera fatigué et sa concentration diminuera.



Il faut aussi faire face à «l'épouillage», tâche obligatoire qui devrait revenir aux parents mais que nous accomplissons pour que ceux-ci cessent de nous culpabiliser!

## Les absences non justifiées



**I**l n'y a pas d'enfant invisible dans notre centre. Un seul matin d'absence non justifiée motive une visite au domicile pour comprendre ce qui se passe.

Aller retrouver ces familles n'est pas chose simple. Même si la situation économique de plusieurs s'est améliorée, ils sont légion ceux qui vivent sur les collines. On ne peut les atteindre qu'à pied et après un gros exercice qui demande un petit arrêt.

La période des épidémies (varicelle, oreillons) exige également des visites à domicile. Nous devons nous assurer:

- que l'enfant n'a pas été laissé seul à la maison
- que les parents ont acheté les médicaments
- que l'enfant pourra faire un peu de dessin et les activités qui sont réalisées dans les classes pendant son absence
- que la maladie ne se complique pas.

Nous le savons: aller au-devant de l'enfant c'est mieux comprendre sa réalité.

## La vie de classe

Suivre le programme officiel de l'école enfantine est sans doute le travail le plus simple pour tout le monde.

Suivre les consignes, développer la motricité corporelle, différencier les couleurs dans la nature et dans l'entourage, apprendre à compter les copains pour ensuite les grouper, faire des additions ou des soustractions simples.

Comme c'est facile d'appliquer les programmes, disent toujours nos institutrices.

Mais tout devient plus compliqué quand soudain, 5 ou 6 enfants perdent leur concentration, s'agitent, mordent, veulent occuper la place centrale, attirer l'attention de la maîtresse. Etre le centre des activités parce qu'à la maison, on est un peu invisible, de trop, voire encombrant.

L'équipe le sait: chaque enfant a son rythme, et on fait avec. Finalement, nos élèves ont un horaire d'ouvriers et bien le temps de rattraper les retards accumulés.



## Les enfants souffrant de handicaps et dont les parents nous assurent qu'ils ont toujours su et appris normalement

**A**u Pérou, l'intégration dans les écoles d'enfants souffrant de handicaps légers, est obligatoire.

Le problème est que les parents ne mentionnent jamais que leur enfant a des difficultés. Moins on en sait, moins ils risqueront d'être renvoyés vers un centre spécialisé (d'ailleurs inexistant dans notre zone).

C'est ce qui s'est passé pour Rodrigo, âgé de 4 ans, inscrit dans une de nos classes. Nous précisons que l'année précédente, la maman n'avait pas trouvé de place chez nous. Rodrigo était agité, un peu violent, il ne voulait pas se séparer de sa maman.

Le deuxième jour de classe, il a trébuché et s'est râpé le nez. Le 5<sup>e</sup> jour, les genoux et la joue, la semaine suivante à nouveau le nez.

Pour notre institutrice, il était évident que Rodrigo ne marchait pas bien et qu'il ne savait pas mettre ses mains en avant quand il trébuchait.

Nous avons demandé à sa maman si parfois Rodrigo tombait à la maison: JAMAIS, nous répondit-elle.

Les semaines ont passé, Rodrigo criait mais ne parlait pas. Il se levait



fréquemment, s'échappait de la classe, faisait des crises au moment du repas. Après un mois, la grand-maman nous a avoué que Rodrigo avait été renvoyé de deux écoles durant l'année précédente.

C'est à la suite de cet aveu que le lent chemin vers l'acceptation du problème a pu se faire pour la famille de Rodrigo. Cela a permis de mettre en place les





procédures pour que Rodrigo puisse être accompagné de manière adéquate.

Stéfano lui aussi fait partie des 15% des enfants qui, chaque année, entrent dans nos classes avec un important retard du développement.

Il a trois ans, mais présente le développement d'un enfant de 18 mois.

Il a été un prématuré grave. La maman ne nous en a pas informé lors de son inscription.

Son adaptation est difficile. Il souffre car sa maman court à son travail à peine elle l'a déposé à la garderie. Comme Rodrigo, Stéfano n'a pas de papa. Depuis sa naissance, il passe de mains en mains chez qui veut bien le recevoir.

Né avec un poids de 1kg 400 grammes, il a pris un départ difficile et cela ne s'est pas amélioré durant les années qui ont suivi. Il a subi de nombreuses maladies, deux hospitalisations durant lesquelles il a failli mourir.

Nous n'avons rien su de tout cela.

C'est seulement quand la psychologue et l'institutrice de Stéfano ont abordé le sujet, avec tact et précautions et ce devant une tasse de thé et des biscuits, que la maman s'est effondrée en larmes en disant:

«Je sais, je n'ai rien dit et maintenant, vous allez le renvoyer!»

Ce que bien sûr nous n'avons pas fait. La garderie c'est cette île, où les enfants les plus vulnérables sont choyés et où les parents recouvrent leurs forces tout en tentant d'accepter que le futur de leur enfant ne sera pas forcément normal, mais que l'impossible sera fait.

## Les activités extrascolaires

Les repas sont, sans aucun doute, les meilleurs instants de la journée! C'est le moment idéal pour développer la socialisation, pour partager avec les copains, pour voler un petit peu de salade, pour passer ce qu'on aime moins au voisin! Voilà le sens du réfectoire. Un espace où les enfants apprennent la vie en commun, le partage, les rires et remplissent l'espace de conversations qui résonnent et semblent ne jamais vouloir se terminer.

Et puis, après s'être lavés les dents, il y a un temps pour autre chose:



- Pour faire des gâteaux
- Pour continuer ces merveilleuses découvertes que sont la lecture et l'écriture
- Pour danser comme à la télé
- Pour faire des maths avec des jeux créés par les institutrices
- Pour rire et tous poser pour le photographe
- Pour regarder en cachette les cuisinières en se demandant quelle chose délicieuse elles sont en train de préparer avec tant de sérieux



## Quand deux mots sont dits au mauvais moment



Alejandra avait 15 ans quand notre équipe du réseau Mami l'a connue. Elle maintenait une relation d'amitié avec le papa de son bébé qui lui remboursait quelques frais. Mais la maman d' Alejandra

ne cessait de lui répéter à quel point elle avait commis une erreur.

En juillet 2014, elle avait décidé de devenir donatrice de lait maternel. Avec un extracteur de lait, elle vidait ses seins qui se remplissaient «malgré elle».

Elle ne voulait pas que sa chemise se mouille de lait et que ses compagnons de classe se moquent d'elle.

En 5 mois, Alejandra nous avait donné 78 litres de lait.

Elle fut reconnue par la Banque de lait de la maternité de Lima comme la donatrice par excellence. Nous en fûmes fiers, mais surtout nous pensions que cette reconnaissance allait donner à Alejandra une possibilité de croire en elle.

Les mois passant, nos suivis sur le terrain ont continué, et nous avons pu la voir avec son enfant, souriante et en bonne santé. Néanmoins, nous avons le sentiment qu' Alejandra nous filait entre les doigts.

Sa maman répondait évasivement à nos questions. Et puis un jour, après notre 5<sup>e</sup> visite, elle nous a tenu un autre langage. Elle nous a parlé de son désaccord avec sa fille.

Alejandra avait connu un nouvel ami qui était devenu son amoureux.

Agé de 23 ans, il était couvert de tatouages et semblait avoir des mœurs douteuses: membre d'un clan, petit délinquant. Comble de malheur, Alejandra avait commencé à vivre avec lui.

*«Je ne voulais pas qu'elle parte mais un jour elle m'a rendue folle de rage, et comme je la menaçais parfois, je lui ai dit:*

***- Pars, va-t-en de cette maison si tu n'es pas heureuse ici!***

*Alors elle a commencé à mettre des habits dans son sac.*

*Je lui ai dit, si tu pars, tu vas devoir me laisser ta fillette.*

*Elle m'a regardée avec colère, a ouvert la porte et est partie, sans rien dire, sans donner un baiser à son enfant.*

*Je lui ai dit ça mais je ne le pensais pas». A ce moment-là du récit, la maman a fondu en larmes.*

Après quelques recherches, nous avons retrouvé Alejandra. Elle vivait dans un misérable espace qu'on ne peut pas appeler une maison. Pour porte, un vieux tissu pendait devant l'entrée; pour toit, une plaque d'éternit et des plastiques.

**Alejandra** était là: amaigrie, sale, lointaine, triste, très différente de la jeune fille que nous avions connue. Il était 15h et elle n'avait pas mangé. Et puis nous avons appris **qu'elle était enceinte de 4 mois.**

Elle n'a même pas tenté de se justifier, comme autrefois. Elle a seulement dit qu'elle était seule toute la journée et une partie de la nuit car son compagnon s'en allait avec ses amis et ne voulait pas qu'elle l'accompagne.

Elle n'avait pas imaginé qu'elle tomberait enceinte à nouveau.

Quand sa maman lui avait dit de partir, elle l'avait fait parce qu'elle en avait assez de ses reproches.

Mais elle réalisait maintenant qu'elle s'ennuyait de sa fille et qu'elle aurait bien aimé retourner chez ses parents.

Cependant, elle pensait bien que sa maman refuserait de la recevoir.

Nous l'avons persuadée du contraire, le premier pas était fait.

Cela nous a fait prendre conscience, qu'un mot de trop, une parole maladroite, peuvent envoyer une adolescente vers le désastre.

---

## Notre travail c'est de revenir toujours à l'essentiel

La diversité de nos activités à Lima nous fait côtoyer des mondes différents, découvrir des drames, cachés derrière les murs.

Des univers de tristesse que l'on aimerait parfois oublier, un petit peu, pour quelques instants, simplement pour souffler. Mais le destin le veut autrement. Il nous suffit de faire une visite chez une adolescente pour la découvrir prisonnière de sa famille.

Ayant eu un enfant hors mariage, on la punit en la chargeant de la garde non pas seulement de son enfant, mais aussi de ses frères et sœurs. (Ci-dessous: Anika avec son fils, et ses 7 frères et sœurs, de 11 mois, 3 ans, 4 ans, 6 ans, 8 ans, 9 ans, 10 ans).

### Pourquoi tant d'enfants?

Parce qu'au Pérou, les mamans ont encore

des enfants en bas âges quand leurs filles aînées, souvent des adolescentes, deviennent mères.

Alors, c'est avec une énorme rancœur et une rage qui ne semble pas pouvoir laisser place au pardon, que la maman d'Anika la punit d'avoir osé tomber amoureuse.

Elle l'accable de tâches trop lourdes, sous prétexte qu'elle lui avait pourtant bien dit qu'elle «devait faire attention».

Faire attention à quoi, quand on vit dans le dénuement le plus total et qu'on ne nous a jamais parlé ni de sexualité ni des risques que cela comporte.

Là aussi, il faut briser ce cercle vicieux de l'ignorance qui détruit des vies.



## Comité élu pour l'année 2015 - 2016

L'Assemblée générale du 24 juin 2015 a élu une nouvelle membre du Comité en la personne de Marion Meuwly. Marion a séjourné à TaNi en qualité de volontaire au Centre médical. Elle a déjà participé activement ces derniers mois aux activités du Comité. Le nouveau Comité qui entoure Christiane Ramseyer est le suivant:

### **Debout, de gauche à droite:**

*Jean-Pierre Bulliard* est chargé des remerciements individuels aux donateurs.

*Stéphane Burdet* prépare le séjour des volontaires à Lima d'entente avec Christiane.

*Paul Felder*, trésorier, gère les paiements et élabore le budget et les comptes pour le Comité.

*Francine Joyet* gère le matériel: brocante, contacts avec les donateurs, envois à Lima.

*Jean-Jacques Gloor*, vice-président, s'occupe des questions administratives et des rédactions.

### **Devant, de gauche à droite:**

*Marion Meuwly* organise des sessions d'information dans les écoles, entretient le contact avec les anciennes volontaires et anime la page Facebook.

*Marc Luna*, président, entretient les contacts avec Christiane Ramseyer et avec la FEDEVACO, qui nous a accordé une aide substantielle pour le financement du programme Centre de prévention.

*Céline Colombini* organise des événements en vue de faire connaître l'association.

De plus amples informations se trouvent dans le rapport annuel qui peut être commandé à l'une des adresses de contact figurant au dos du bulletin.



---

## Retour de la kermesse du 6 juin 2015 à la salle polyvalente de Palézieux-Village

Une fois de plus, cette kermesse a permis aux donateurs de rencontrer Christiane Ramseyer. La conférence qu'elle a donnée, toujours passionnante, a rencontré un beau succès.

Malgré le beau temps, les divers stands ont bien travaillé. Le résultat net (charges déduites) de cette manifestation se monte au beau résultat de Fr. 4'810.- Il vient alimenter le flux des dons qui nous permet, année après année, de financer les activités entreprises à Lima au profit des enfants du bidonville et de ceux qui s'en occupent.

Le Comité remercie chaleureusement les visiteurs et les membres de l'association qui ont œuvré à la réalisation de cette importante manifestation. Il leur sait gré de pouvoir compter sur leur aide indéfectible sans laquelle rien ne serait possible.



## A VOS AGENDAS

La date de parution du prochain bulletin trimestriel ne nous permettant pas d'en parler à temps, nous vous signalons maintenant déjà le prochain Marché de Noël à Pôle Sud auquel la Boutique d'Atelier des enfants participera:

**les jeudi et vendredi 10 et 11 décembre de 17h à 22h  
et le samedi 12 décembre de 10h à 18h.**

**Adresse: Pôle Sud, av. Jean-Jacques Mercier 3 à Lausanne.**

Merci d'en prendre note. Nous nous réjouissons de vous y retrouver à cette occasion.

Le Comité

---



# ATELIER DES ENFANTS

ACTION DIRECTE  
EN BIDONVILLE  
LIMA, PÉROU

## POUR NOUS CONNAÎTRE

[www.atelierdesenfants.ch/publications](http://www.atelierdesenfants.ch/publications)

Lien Facebook en page d'accueil

## POUR COMMUNIQUER

### Par poste:

Atelier des enfants

Case postale 17

1610 Oron-la-Ville

### Par courriel:

[contact@atelierdesenfants.ch](mailto:contact@atelierdesenfants.ch)

### Par téléphone (répondeur):

079 369 91 33

### Adresse M<sup>me</sup> Ch. Ramseyer:

Asociación Taller de los Niños

Av. Maria Parado de Bellido 179

Magdalena del Mar

LIMA 17 Peru

### Tél. fixe:

0051 1 461 93 89

### Portable:

0051 9973 74733

### Courriel:

[asociaciontallerdelosninos@gmail.com](mailto:asociaciontallerdelosninos@gmail.com)

## POUR NOUS AIDER

### Depuis la Suisse:

CCP 10 - 55-7, Atelier des enfants,

1610 Oron-la-Ville

### Depuis l'étranger:

IBAN: CH05 0900 0000 1000 0055 7

BIC: POFICHBEXXX

Swiss Post - PostFinance

Nordring 8

3030 Berne - Switzerland

## MERCI POUR VOS DONNS!

